Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 421

Artikel: Figures de femmes : Frida Perlen ; Hedwig Heyl

Autor: M.F. / Perlen, Frida / Heyl, Hedwig

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261434

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'apprendre par cœur, ce qui lui permet de ne pas quitter des yeux ses auditeurs; mais il est difficile de donner à un discours appris un caractère de naturel et de spontanéité — les auditeurs lui en veulent de s'écarter du naturel.

La troisième méthode est aussi la plus fréquemment employée: l'oratrice apparaît devant son monde toute pleine de bonnes intentions et d'idées générales sur son sujet et elle espère en une inspiration bénie qui lui permettra d'extraire d'un tel matériel un discours vraiment bon. On pourrait qualifier ce procédé de foi sans travail, et cette foi aboutit presque invariablement à l'insuccès.

La méthode la meilleure, celle qui donne des résultats satisfaisants, c'est la préparation très soignée des grandes lignes du discours. Ce schéma, cette construction, étant aussi bien fixés dans l'esprit de l'oratrice, elle pourra développer ses idées et aligner ses raisonnements sans autre guide qu'une petite carte où sont énoncés les jalons de son exposé. C'est la bonne manière, non seulement de parler avec suite, mais encore d'exprimer des pensées et des faits de façon à ce qu'ils impressionnent favorablement le public.

C'est en parlant qu'on apprend à parler! Une bonne méthode, pour une novice, c'est de répéter plusieurs fois le même discours dans des villes différentes ou devant des auditoires renouvelés. Des orateurs devenus célèbres sont arrivés à la notoriété par l'incessante répétition, tel Patrick Henry qui aurait fait le même discours cent fois devant cent auditoires différents avant de subjuger une cent et unième fois les sénateurs de l'état de Virginie!...

Nous ne pouvons toutes être oratrices distinguées, mais à force de pratiquer cet art avec persévérance et intelligence, toute femme appelée à parler en public peut être assurée de remporter quelque succès.

Ruth Bryan Owen.
(Ambassadrice des Etats-Unis à Copenhague)

(Traduit librement de The Independant Woman, *par* J. V.).

a des sections partout, la Suisse romande s'en tient obstinément à l'écart; la section de Neuchâtel y est seule de son espèce; et c'est l'une de ses déléguées à l'assemblée de Berne, Mlle Wittwer, qui lui a exposé le projet en question. Ainsi, non seulement son auditoire a été mis au courant d'affaires professionnelles très importantes, mais encore il pris une leçon concrète d'instruction civique: c'est tout un groupe de femmes qui comprennent désormais le mécanisme d'une loi qui les régit. Ne serait-ce donc pas un devoir des suffragistes romandes, que de provoquer la formation de nouvelles sections?

D'ailleurs, les couturières romandes ne pourront plus rester dans leur splendide isolement, du jour où les examens de maîtrise, devenus obligatoires, seront organisés par l'U. F. A. M. avec un jury nommé par elle. Leur activité professionnelle en sera vivffiée aussi, soit par des cours spéciaux de perfectionnement, soit par des voyages d'études professionnelles, auxquels les sections trouvent toutes grand plaisir et profit.

Emma Porret.

Figures de Femmes

Frida Perlen ; Hedwig Heyl.

D'Allemagne nous arrive la nouvelle du décès de deux femmes qui ont tenu une place en vue dans le mouvement féministe organisé: Frida Perlen et Hedwig Heyl.

La première fut une pacifiste de fortes convictions, qui mit sans hésiter sa vie au service de ses idées. Son activité date surtout de la période de la guerre, qui la poussa à se consacrer tout entière à la cause de la paix: n'avait-elle pas perdu un de ses deux fils sur le front, et le second ne lui était-il pas revenu mutilé? Avec toute l'ardeur de son cœur généreux, elle participa dès lors à toutes les manifestations pour la cause de la paix, les suscitant, les encourageant, les défendant infatigablement par la parole et par la plume. Fondatrice de la Ligue Internationale de Femmes, l'une des organisatrices du grand pétitionnement en faveur du désarmement, elle vécut avec enthousiasme la journée du 6 février 1932 à Genève, quand ces pétitions furent remises à la Conférence du Désarmement; elle contribua aussi grandement au succès de la Conférence de Francfort de la Ligue Internationale de Femmes contre la guerre chimique. Israélite et pacifiste, elle avait quitté l'Allemagne pour la Suisse, où elle vécut ces derniers mois, mais la maladie l'avait ramenée l'automne dernier dans son pays, où elle vient de succomber à une crise cardiaque.

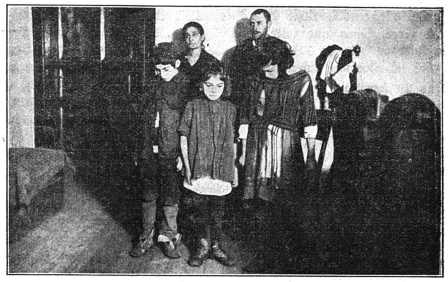
Tout autre fut l'activité d'Hedwig Heyl, décédée à Berlin dans sa 84me année, et qui, dans le pays par excellence de la science ménagère, a fait plus que toute autre pour développer celle-ci et en faire comprendre les avantages à toutes les femmes. Mariée de bonne heure au directeur d'une grande fabrique, Mme Heyl se rendit vite compte que, seule l'ignorance en cette matière empêchait tant de femmes d'ouvriers de tenir leur ménage de façon économique et de créer un véritable foyer à leur mari et à leurs enfants: aussi prit-elle l'initiative de la création d'écoles de ménage et de jardinage qui furent les premières en leur genre, puis de la publication de manuels domestiques, et enfin de la popularisation de ces recherches scientifiques sur la valeur nutritive des aliments si fort à la mode. Aussi avait-elle pu mériter son surnom de « la première ménagère de Berlin »! et il ne faut pas oublier que, pendant la guerre, ses connaissances avaient été mises à contribution pour assurer à la capitale une alimentation à la fois économique et rationnelle. C'est sans doute aussi à ce titre qu'elle avait été élue membre du Conseil municipal de Charlottenburg — au temps où, en Allemagne, les femmes siégeaient encore dans les Conseils municipaux!...

Deux femmes vaillantes, capables et dévouées, dont nous nous devions d'évoquer le souvenir et de saluer la mémoire.

M. F.

Les effets du chômage sur les enfants et les adolescents

Trois enquêtes du plus haut intérêt faites en Autriche, en Grande-Bretagne et en Pologne, par les soins de l'Union Internationale de Secours aux enfants.[1] (Le premier fascicule, traitant de l'Allemagne, des Etats-Unis, de la Belgique et de la Suisse, a déjà été analysé dans les colonnes du *Mouvement Féministe.)*



Une enquête faite sur 443 familles polonaises a montré que 131 ne possédaient que ce qu'elles avaient sur le dos, 200 pouvaient changer de linge une fois, et 10 seulement, trois ou quatre fois !

Cliché U. I. S. E.

Le sujet est d'une actualité indéniable, terrible en ses tableaux, poignant par les récits que font de leur misère quelques jeunes Polonais, indiciblement déprimant, parce que le lecteur réalise la presque impossibilité de nourrir tous ceux qui ont faim. Et aussi quelque peu réconfortant par les œuvres d'entr'aide suscitées par une situation si tragique.

En Autriche, en Grande-Bretagne, en Pologne comme partout ailleurs, les effets du chômage sur la jeunesse sont envisagés comme un problème social et psychologique d'une importance extrême et sont étudiés sous les angles suivants: répercussion sur la santé du corps, maladies résultant du chômage des parents, alimentation, vêtements, habitation, hygiène et propreté, démoralisation, remèdes à apporter et mesures déjà prises, etc.

Dans les trois pays, il est prouvé que les jeunes souffrent grandement du chômage de leurs parents; en Autriche, le nombre de ces jeunes est évalué à 230,000; en Grande-Bretagne, en 1932, 112 ‰ des écoliers sont sous-alimentés ; en Pologne, la situation est encore plus grave, car, s'ajoutant au chômage, la réduction très forte des salaires ouvriers aggrave les conditions familiales. L'index de la valeur réelle du salaire étant de 100 en 1929, est de 53,9 à fin décembre 1933. Quoi d'étonnant, étant donnés ces chiffres, que la santé des enfants soit en péril?

Ils sont, ou insuffisamment nourris (comme quantité), ou mal nourris (comme qualité). Trop de farineux et de pain, presque pas de lait, beaucoup de café noir, pas du tout de légumes verts et de fruits, une quantité minime et irrégulièrement départie de graisse. L'enfant mange à peu près à sa faim les jours qui suivent le paiement de l'allocation de chômage, et n'a plus qu'un repas par jour de pommes de terre ou de pain vers la fin de la quinzaine. Quand la faim le tenaille, il reste au lit. Dans les grandes villes polonaises, l'enquête, qui portait sur 15,000 enfants de chômeurs, a révélé qu'un quart d'entre eux ne déjeunaient pas, et qu'en outre un cinquième ne soupaient pas. La consommation de combustible et d'éclairage diminue beaucoup: chez les ouvriers polonais de l'industrie textile se constate une diminution de 56 % de l'achat de charbon et de 35,7 % de l'achat de pétrole.

Passons aux maladies résultant pour les enfants du chômage des parents et de la sous-alimentation. Le bilan est lamentable: résistance moindre à la maladie. diminution de poids, rhumes fréquents, dents cariées, anémie, troubles nerveux, désordres de l'appareil digestif, tuberculose insidieuse, etc. A cette lugubre énumération on peut ajouter les maladies de la peau et du cuir chevelu, résultant de la saleté.

Les logements, du fait du manque d'argent et de la démoralisation des parents, sont tenus moins proprement. Un nombre très grand de chômeurs ne peuvent pas même acheter du savon. Ceux qui avaient plusieurs chambres s'entassent maintenant dans une seule. La fâcheuse promiscuité d'hommes et de femmes, d'adultes et d'enfants, de malades et de bien portants, est encore compliquée par l'introduction dans la fa-

[1] *Children, Young People and Unemployment.* 2me partie, 1,50 f. s. S'adresser à Genève, 15, rue Lévrier.

Pour 10 fr. par mois, tout donateur devient parrain ou marraine d'un enfant affamé, dans le pays de son choix, ceci par l'intermédiaire de l'Union Internationale de Secours aux Enfants, 15, rue Lévrier, Genève. (S'adresser là pour tout renseignement).

Cliché U. I. S. E.

On a prétendu que Berthelot s'était suicidé sans bruit; rien ne le prouve. Quoi qu'il en soit, tous deux avaient manifesté la volonté d'être enterrés dans le même cercueil; ce qui fut fait.

Mais, très justement d'ailleurs, le gouvernement décida de transporter les restes de Berthelot au Panthéon. On ne voulut pas séparer ces êtres qui s'étaient si tendrement aimés et on déposa le cercueil contenant les deux époux sous les grandes voûtes de Soufflot.

Restons jeunes.

Du Coopérateur de France, *sous la signature de* Mme *Bélime-Laugier, cette recette, qui vaut tous les onguents et tous les fards:*

... Pour rester jeune, il faut surtout une hygiène morale de qualité supérieure. Etre calme devant les petits désagréments de la vie, ne jamais se mettre en colère. Froncer les sourcils, plisser le front, prépare des rides à bref délai. Pleurer ne réussit qu'à gonfler de petites poches disgracieuses sous les yeux. Quand on se sent le cœur gros, l'âme troublée, il ne faut pas se laisser aller, mais aussitôt rechercher une activité absorbante pour faire diversion. Le temps passe et arrange bien des choses, modifie les points de vue; tout s'estompe dans le passé.

La femme doit s'exercer à sourire et à conserver sa gaieté même si elle repose sur des bases fragiles, car elle se répercute sur l'humeur du père, sur la nervosité des enfants, et elle est un bienfait familial. Mais, de plus, elle garde au visage féminin sa fraîcheur et sa grâce. L'égalité d'humeur est une des premières vertus féminines, un brevet de jeunesse et de... longévité.

Un hommage à Miss Perkins.

M. André Maurois, publiant dans Marianne *ses impressions de voyage aux Etats-Unis, s'exprime ainsi sur le ministre féminin du Travail qu'a désigné M. Roosevelt:*

C'était la première femme ministre que je rencontrais. Elle m'a semblé plus digne de gouverner que la plupart des hommes. L'intelligence et la volonté sont fermes. Elle a gardé une foi très féminine et très sympathique dans les grands sentiments humains: « J'ai eu, dit-elle, une longue carrière administrative; j'ai toujours trouvé chez mes collaborateurs loyalisme et affection. » Quand elle dit cela, ses yeux, très jeunes, brillent d'enthousiasme.

La femme esquimau.

D'un article du Journal de Genève, *relatant une expédition dans les régions arctiques, cette description, qui ne manque pas de saveur:*

Pour la femme esquimau, avoir des enfants, tenir sa maison sont de simples incidents dans sa vie. Elle se sert de ses dents et de ses gencives pour une incroyable diversité d'usages. Les vêtements sont faits de peaux d'animaux, et comme on ne connaît aucun procédé de tannage, les peaux sont assouplies et étirées par un mâchement prolongé de la part des femmes. Une grande quantité de viande est conservée pour être utilisée pendant la période où le froid intense rend toute chasse impossible; les femmes sont obligées, alors. de mâcher — un peu avant le repas — chaque morceau de viande avant de la présenter aux membres de la famille. Très souvent, d'ailleurs, la nourriture étant trop chaude ou trop froide, les femmes se servent de leur bouche pour pouvoir la présenter au dîner, à une température intermédiaire.

Le résultat est que les femmes — avant même d'avoir atteint trente ans — perdent complètement leurs dents. Mais elles ont les gencives tellement durcies qu'il leur est néanmoins possible de continuer leur « mâchement ».

A l'exception des igloos en pierre, qui réclament la force des hommes, les femmes sont chargées des différentes constructions. Elles montent les tentes en peaux de phoque; elles construisent les maisons de glace qui servent d'abri durant une journée fatigante. Les tentes en peaux de phoque ne demandent qu'un travail d'extension calculée. Les maisons de glace sont encore plus faciles à établir. Leur forme: un trou rond; le matériel employé: de la neige. On allume un bon feu à l'intérieur du trou, la neige fond et s'écoule. On éteint le feu; l'ouverture reste et la gelée de la nuit transforme la construction en une solide glace. Une nuit — et la maison est faite.

Quand on voit les femmes se charger de tant de fonctions et assumer autant de responsabilités, on est quelque peu surpris d'apprendre qu'elles ne sont en aucune façon consultées pour les questions matrimoniales. Le choix d'une femme ne regarde que l'homme. Un ami du mari se trouve-t-il affligé ou seul, ou revient-il d'une longue et fatigante chasse, le mari se fait un point d'honneur de lui prêter sa femme pour qu'elle lui offre des consolations, et celle-ci n'a pas voix au chapitre. Les étrangers connaissent les mêmes privilèges.

Pour l'Esquimau, prêter sa femme à un marchand étranger est un signe d'hospitalité et de courtoisie. Mais s'il est trompé par le blanc (et on peut admettre que cela se produit souvent), une colère terrible s'empare de l'Esquimau généralement rieur... et cette colère se transforme le plus souvent en meurtre.

Lamentable histoire.

A notre confrère belge Egalité, *nous empruntons ce récit d'une tragédie familiale que nous voulons croire exceptionnelle:*

Le cas était net. Albert Mouhot, Français, avait été condamné pour abandon de famille à servir à sa femme et à ses deux fillettes une pension alimentaire.

Mouhot ne paya rien et se trouva débiteur envers sa femme d'une somme importante.

Mme Mouhot en appela à la justice. Le Président admonesta sévèrement le prévenu et ensuite s'étonna de l'absence de la plaignante.

Ce fut Mouhot qui répliqua d'un ton indéfinissable:

— Ma femme s'est suicidée avec nos deux enfants.

Et il ajouta — ceci est vraiment atroce — que dans ces conditions sa dette se trouvait éteinte.

La malheureuse femme s'était en effet asphyxiée en octobre dernier avec ses deux enfants âgés de six et sept ans respectivement, parce que, trop pauvre, elle ne savait comment payer une somme de 208 fr. 70.

Mme Mouhot laissait par testament au ministre de la Justice son jugement lui accordant la pension qu'elle n'avait jamais touchée.

Mouhot fut condamné à 6 mois de prison — maximum du châtiment applicable. Il s'en est tiré à bon compte.